

MÉMOIRES - [SIC]

Ainsi dans le texte,
aussi étrange
et/ou incorrect
qu'il paraisse.



Cie
KORPÜSCÜL

Informations pratiques:

- Durée : 1h10
- Tout public à partir de 12 ans
- 1 artiste au plateau
- 1 technicien·ne son
- 1 technicien·ne lumière
- 1 administrateur·rice
-

1 écran + 1 vidéoprojecteur
Spectacle en salle

Cie
KORPÜSCÜL

contact@korpuscul.com

www.korpuscul.com

Co-productions :

NTH8 (Nouveau Théâtre du Huitième) / Compagnie Korpüscül
Recherche de co-productions en cours



SYNOPSIS

Cette histoire commence par un manque et un brouillard normand.
C'est une histoire vraie imaginée.

Depuis 2012, j'explore la Mémoire sous toutes ses formes (vécues, artistiques, médiatiques). J'écris sur les différentes mémoires présentes dans ma vie et en construit un parallèle avec le théâtre, le cinéma, l'écriture et le travail plastique.

C'est à travers l'histoire de ma grand-mère atteinte d'Alzheimer que la mémoire a pris une place dans ma création. **Les agendas de ma grand-mère, retrouvés après sa mort, me laissent une trace concrète de sa vie de femme avant moi**, de sa vie de mère, de veuve et finalement de grand-mère.

J'explore ces carnets qui datent de 1976 à 2008. Ils sont tous là, devant moi, **une enquête commence**, l'exploration géographique, généalogique. Je découvre le parcours d'une femme là où je ne connaissais qu'une grand-mère. Une femme qui me ressemble. Les filiations commencent. Et la fiction apparaît.

Je commence alors à écrire, à chercher, à réaliser des images pour mon enquête. Cette enquête me rends active, me surprends de joie, de mystère, de trésors. Je vais tisser la toile de ce parcours. **M'y perdre et rater, y laisser une trace au plateau.** Rendre vivant les mots. Leur donner de la langue, des images et du corps grâce au théâtre.

De Blanche ne sont restées que les pages écrites de ses carnets, je veux leurs redonner un corps et une langue.

«C'est une enquête sur une femme. C'est un mystère à rencontrer et à raconter, une joie de découverte. C'est prenant et ce sera nostalgique dans les silences. Quand ce qui n'est pas dit se voit.»



UN TEXTE ET UNE ENQUÊTE

Ses traces et Mes souvenirs. Une enquête réelle, une fiction et des trésors.

A sa mort, je voulais tout garder et surtout les secrets de sa vie d'avant. Je voulais conserver ses traces, marcher dans ses écrits et fantasmer sur son passé. J'ai alors embarqué ses papiers enfouis sous le lit, ses obsessions, ses cours d'esthétique, ses photos, ses diapositives d'iridologie, ses diplômes et **ses agendas, gardés précieusement de 1976 à 2008.**

Sous le prisme de ces agendas trouvés, commence une exploration assidue, une **folle véracité à connaître**, à chercher, à se souvenir, à combler un manque.

Une enquête autour de ces carnets et les filiations que je trouve entre Blanche et moi. Son parcours entre rdv, deuils, voyages, travaux et déménagements. Je découvre une vie, des adresses, des notes et **je tisse scrupuleusement le chemin.**

Au-delà du manque arrive la rencontre avec une femme que je ne connais pas, qui vit avant que je n'existe. **Une vie de femme.**

La fiction commence dans le fantasme des filiations. Le réel commence dans le constat des filiations. Blanche est une fiction jusqu'à ma naissance. Je cherche des infos à travers des agendas, je déduis une histoire qui est peut-être fausse, je l'écris d'une certaine manière et elle sera comprise d'une autre.

J'écris, avec les sensations du présent lorsque je lis les mots et je fantasme sur les souvenirs que je n'ai pas, ceux qui appartiennent aux autres.

Blanche est un personnage qui passe de la fiction à l'intime à partir de mes premiers souvenirs, **une femme-fiction jusqu'à devenir Blanche, ma grand-mère** qui perd la mémoire.

C'est ce point de départ entre réel et fiction, entre deux réalités qui m'intéresse.

Sur scène, comme à l'écriture, nous suivrons ce parcours, cette enquête : qui sont ces gens sur ces carnets ? Appelons-les, adressons leurs des mots par voie postale.

Cherchons l'histoire de cette femme qui s'appelle Blanche.

MISE EN SCÈNE

Sur Scène :

Une comédienne.

Une table, un ordinateur, les carnets de Blanche, des IRM, des radiologies agrandies.

Un écran projetant mes recherches internet liées aux recherches d'adresses, de lieux, inscrits dans les carnets.

Une enquête projetée en directe, qui suit les traces sous le regard de ma caméra embarquée dans Paris, ou simplement sous l'œil de ma webcam, à la manière d'une « chaîne Youtube ». L'enquête se réalise sous tous les formats possibles : tout média est une possibilité de plus d'accéder aux secrets. Etre submergée par l'information disponible.

Une toile qui se tisse au plateau, le fil de l'enquête en 3D. Comme les Moires qui tissent le destin, le plateau devient une toile où j'enchevêtre les fils des rêves, les fils d'enquêtes, les fils de pensée : ce qu'il restera de Blanche.

Du corps : plus la maladie s'immisce dans les mots, plus le corps reprendra le relais, comme pour combler et sublimer ce manque. La maladie rend silencieuse. Les mots seront plus complexes, liés au corps médical, mais le mouvement prendra le relais, cherchant la poésie dans le figé du mot complexe et dur à écrire : Alzheimer.

Du son en construction en direct qui prend aussi le relai des mots qui disparaissent, qui devient le personnage de la maladie, l'Autre qui arrive. L'Autre qui représente l'extérieur : la maladie, les médecins, l'entourage, la perte de repère.



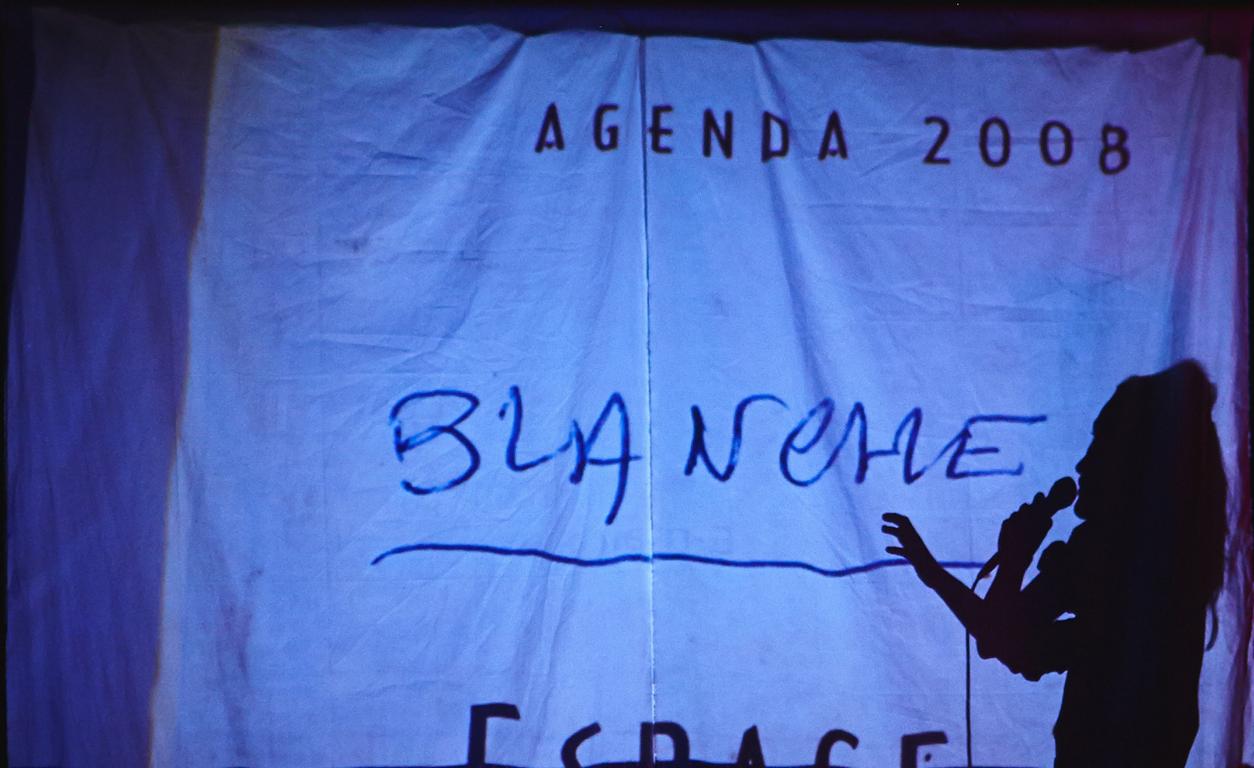
«Broken is better than new»



Mon fil rouge et ma poésie : Le **Kintsugi** qui signifie « Jointure en or ». Le Kintsugi est un art japonais qui consiste à réparer des céramiques brisées, avec de la poudre d'or. **C'est une manière de sublimer les blessures, de prendre en compte l'histoire, le passé de cet objet.** De la naissent les questions : qu'est-ce qu'une cassure dans notre corps ? Est-ce un souvenir ? La marque matérielle d'un mouvement imprimé trop profondément ? Ou bien autre chose ?

De la même manière, on ne cache pas les trous de mémoire, on les montre. On ne comble pas le manque en cachant ce manque, on **l'assume et on le sublime**. Je veux sublimer le manque de mémoire, la maladie d'Alzheimer, les cicatrices, l'erreur, les silences, les failles du corps, les filiations entre deux traces : celles de mes souvenirs et les écrits de Blanche, ses traces à elle.

Rendre la mémoire à Blanche, à travers moi. Remettre de l'or et de la lumière sur cette glue à souvenir. Me mettre à sa place.





LA MÉMOIRE, LA MALADIE ET SES JOINTURES EN OR

« Une fois qu'on a appris à faire du vélo on s'en souvient toute sa vie. Mais comment ? Quel est ce souvenir ? Est-il rangé au fond d'un tiroir ou vit-il en mouvement permanent dans les replis de notre chair ? »

En 2005, **Alzheimer apparaît sur les agendas**. L'écriture de Blanche se fait alors plus fragile, et le vide s'étend.

Le corps prends alors une place plus large : celui qui garde les souvenirs, celui qui oublie, celui qui ne se définit plus que par du vocabulaire médical : **Qu'est-ce que cela veut dire d'avoir «une déminéralisation hétérogène de l'astragale»**, c'est écrit quelque part mais est-ce que c'est un souvenir ? Est-ce que c'est un souvenir parce que c'est écrit quelque part ou parce que je peux le relier à mon corps ? Des radiologies, des IRM, des ordonnances jucheront la scène.

C'est un point de départ qui libère une envie artistique qui me tient au corps depuis longtemps : **Parler de la mémoire du corps**, de la maladie d'Alzheimer et de la perte de mémoire.

C'est une question qui pose le mouvement au centre et que j'aimerais explorer avec une chorégraphe. Si paradoxalement la mémoire ne peut être figée, j'aimerais ici pouvoir explorer ses mouvements. Nous aimerions pouvoir investiguer les **rappports entre mémoires et corps**, en utilisant le texte écrit à partir des agendas de Blanche.

Redonner du corps à ces termes médicaux figés, ces ordonnances de l'oubli : faire du mouvement autour du manque de mémoire. **Sublimer avec de l'or la maladie**.

Voilà mon projet.

L'ÉQUIPE

MARION LECHEVALLIER

<https://www.lechevalliermarion.com/>



Après des Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, le Conservatoire d' Art Dramatique du XVIème arrondissement de Paris dirigé par Éric Jakobiak, et le cours de danse contemporaine de Nadia Vadori-Gauthier, Marion Lechevallier intègre le « GEIQ compagnonnage-théâtre » de Lyon, en 2010.

Pendant son parcours, elle reçoit plusieurs formations puis joue sous la direction de: Célie Paute, Olivier Maurin-Cie Ostinato, Yves Charreton-Cie Fenil Hirsute, Claire Rengade-Cie Craie, Sylvie-Mongin-Algan et Guy Naigeon-Cie Les Trois-Huit, Guillaume Bailliart-Groupe Fantomas, Nicolas Ramond-Cie Les Transformateurs, Florian Santos et Élodie Grumelart -Cie Et Si C'était Vrai ? Et Clément Arnaud-Cie Traversant 3, Philippe Labaune- L'Atelier du Verseau.

Au cinéma, elle rencontre Ingrid Franchi, une réalisatrice avec qui elle travaille sur plusieurs courts métrages qui ont reçu de nombreux prix et sur une série en tournage.

Elle réalise aussi depuis 2010, des films documentaires, courts métrages de fictions et des vidéos pour les productions théâtrales.

Elle co-fonde L'Atelier Vipère et monte sa première mise en scène: Mon(s)tre, un royaume pour un cheval.

Elle intervient aussi en établissements scolaires.

En ce moment elle travaille avec:

- Raphael Gouisset, Collectif Les Particules dans Robots. En partenariat avec le CDN de Nancy. (en tournée 2019).
- Elsa Rocher, Cie No Man's Land, Algérie, ton Imprécation douce. (En création 2019)
- Eloise Sekula, Cie Electra5, Jusqu'à la cavale, (en résidence aux Subsistances de Lyon en dec.2018)
- Vincent Bady-Cie Les Trois-Huit, dans Rivesaltes Fictions-Question Suivante, texte primé aux Journées d'Auteurs de Lyon.
- Stéphane Rotenberg et Dougal Kemp, Cie Korpüscül, Légère brise, Petite brise jolie brise, bonne brise (en création 2020).

Elle rejoint le Collectif d'artistes Cie Korpüscül en Mai 2019 pour créer son projet MEMOIRES -[SIC], Ainsi dans le texte, aussi étrange et/ou incorrect qu'il paraisse.

CALENDRIER

- Le 24 janvier 2020
Sortie Publique NTH8 (Nouveau Théâtre du 8eme), Lyon.
- Du 6 au 24 Janvier 2020
Résidence NTH8 (Nouveau Théâtre du 8eme), Lyon.
- Du 18 au 29 novembre 2019
Résidence NTH8 (Nouveau Théâtre du 8eme), Lyon.
- Du 28 octobre au 1er nov 2019
Résidence NTH8, Lyon.
- Du 11 au 23 mars 2019
Résidence NTH8, Lyon.
12 janvier 2019 : Sortie de résidence - Lecture ouverte.
- Du 7 au 12 janvier 2019
Résidence écriture - NTH8, Lyon.
- Du 29 octobre au 2 nov. 2018
Résidence écriture - NTH8, Lyon.

LA COMPAGNIE KORPÜSCÜL

La **Cie Korpüscül** (n.f.) est une compagnie de spectacle vivant fondée en 2017. Ses créations pour le théâtre mêlent **texte, musique et corps**. Les langues et les langages se croisent dans une recherche de matérialité sonore, visuelle et physique.

La Cie Korpüscül, dite aussi corpusculaire, s'exprime dans les méandres d'un monde abîmé. Elle apporte des **fragments d'imaginaire et de sensible** sous différentes formes : théâtre, performance, récital poétique.

Le Körper/Corps (n.m.), carapace de l'âme, joue un rôle médiateur du dedans au dehors et de l'intime au public. Il laisse paraître, transparaitre, il contient, exprime, s'oublie, jubile, contraint, permet, exhibe, distancie, attire.

A travers des écritures contemporaines, La Cie Korpüscül questionne l'idée de **représenter l'étrangeté sur un plateau**, qu'elle soit intime, politique ou météorologique.

Corpuscule (n.m.) : Petite parcelle de matière indispensable à un tout.

La compagnie Korpüscül est soutenue administrativement par le Labo71 de l'ENSATT sur la saison 2019/2020.

<http://www.korpuscul.com/>

Cie
KORPÜSCÜL

